

NANTERRE

AMANDIERS



RÊVE ET FOLIE CRÉATION 2016

mise en scène **CLAUDE RÉGY**
texte de **GEORG TRAKL**

du jeudi 15 septembre au vendredi 21 octobre 2016
Nanterre-Amandiers – Salle transformable
du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 16h
avec le Festival d'Automne à Paris

location : 01 46 14 70 00 – www.nanterre-amandiers.com
et magasins Fnac / www.fnac.com et www.theatreonline.com

prix des places

sans la carte d'adhésion : de 10 à 25 euros
avec la carte d'adhésion : 10 euros pour tous

Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre
RER Nanterre-Préfecture (ligne A) - Sortie «Carillon»
Navettes assurées par le théâtre avant et après la représentation

Contact Presse

Nanterre-Amandiers / MYRA / Yannick Dufour, Sarah Mark, Rémi Fort
01 40 33 79 13 / myra@myra.fr
Ateliers Contemporains – Claude Régy / Nathalie Gasser
06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

RÊVE ET FOLIE

mise en scène	Claude Régy
texte	Georg Trakl
traduction	de l'allemand par Marc Petit et Jean-Claude Schneider in <i>Crépuscule et déclin</i> suivi de <i>Sébastien en rêve</i> - nrf poésie Gallimard 1990
assistant a la mise en scène	Alexandre Barry
avec	Yann Boudaud
scénographie	Sallahdyn Khatir
lumière	Alexandre Barry assisté de Pierre Grasset
son	Philippe Cachia
décors	Atelier décor de Nanterre-Amandiers
création	le 15 septembre 2016 à Nanterre-Amandiers
coproduction	Les Ateliers Contemporains avec Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, le Festival d'Automne à Paris, le Théâtre national de Toulouse et Théâtre Garonne – Toulouse, la Comédie de Caen, la Comédie de Reims, centre dramatique national, le Kunstenfestivaldesarts – Bruxelles Les Ateliers Contemporains sont une compagnie de théâtre subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DGCA.
coréalisation	Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, Festival d'Automne à Paris.
représentations	du jeudi 15 septembre au vendredi 21 octobre du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 16h avec le Festival d'Automne à Paris
durée estimée	1h projection du film d'Alexandre Barry <i>Du Régat pour les vautours</i> samedi 8 octobre à 15h30 en avant-première.
tournée saison 16-17	- du 15 au 19 novembre - Théâtre national de Toulouse (avec le Théâtre Garonne) - du 28 février au 4 mars - Théâtre Vidy Lausanne - du 6 au 8 avril - Comédie de Caen (théâtre d'Hérouville) - du 3 au 7 mai - Comédie de Reims (au Manège) - du 19 au 26 mai - Kunstenfestivaldesarts – Bruxelles (au Théâtre Varia)

LE PROJET

Avec *Rêve et Folie*, Claude Régy conclut toute une recherche qu'il a pu mener dans les contrées ultimes du langage. De Maeterlinck à Duras, en passant par Meschonnic, Sarraute, Kane et Vesaas, il a rencontré des auteurs qui lui permettaient d'exprimer l'insaisissable et l'indicible, et dont l'écriture faisait un aveu d'impuissance, se refusait à jouer le jeu de la rationalité et de l'intelligibilité. La vie même de Georg Trakl, poète autrichien dont l'existence fulgurante s'est interrompue à l'âge de 27 ans, est marquée par la transgression des limites et le franchissement des interdits. Conscient de sa propre folie et rongé par la culpabilité de l'inceste avec sa sœur, il est en rupture de tout, obsédé par sa propre destruction. En 1914, il meurt d'une overdose de cocaïne alors qu'il était pharmacien-soldat sur l'un des fronts les plus meurtriers de la Première Guerre mondiale. Son langage poétique est parcouru par les contradictions qui ont habité sa vie. Il fait agir avec force des phrases contre les autres, les unes avec les autres. Les images s'entrechoquent, les contraires sont assemblés, des associations étranges se produisent. « Le mot dans sa paresse cherche en vain à saisir au vol / L'insaisissable que l'on touche dans le sombre silence / Aux frontières ultimes de notre esprit. » Avec ce long poème de Trakl, Claude Régy poursuit son exploration de « l'outre-noir » de l'être humain et ouvre en nous des déserts de silence, des étendues sombres qui, étonnamment, nous éblouissent par leurs soudains éclats de clarté.

GEORG TRAKL PAR CLAUDE RÉGY

"Qui peut-il avoir été". Rilke pose la question. Personne à ce jour n'a su répondre. Drogué, alcoolique, incestueux, traversé par la folie, obsédé d'autodestruction, imprégné de christianisme — père protestant, mère catholique — né en 1887 à Salzbourg il s'engage — en rupture d'études — comme pharmacien militaire en 1910.

Il a 23 ans.

4 ans plus tard se déclare en Europe la guerre de 14-18.

Le jeune pharmacien-soldat se retrouve sur le front de Grodek, dépassé par le nombre des blessés ou la gravité des blessures, cris des hommes et des chevaux ensemble, éventrés, amputés, blessés à la tête.

Le poète-pharmacien réservait-il à son usage personnel certaines drogues destinées aux blessés.

Il meurt d'overdose de cocaïne.

Mort volontaire ou accidentelle, nul ne le sait.

Mort qui survient, dans un hôpital militaire près de Grodek, en novembre 1914.

Bataille de Grodek : "toutes les routes débouchent dans la pourriture noire". Son dernier poème : Grodek.

Mort à 27 ans.

Premières publications dans des revues à 21 ans. En 6 ans d'écriture, Trakl crée une œuvre.

Trakl et Rimbaud, même précocité du génie.

Laconique et intense, Trakl utilise la force de rapprochements inconciliables.

Soucieux des rythmes et des sons, attentif au silence, il ouvre en nous des espaces intérieurs : on entre dans un mode de perception au-delà de la pure intelligibilité.

Picasso au sortir d'une exposition de masques africains ne disait-il pas que son art — la peinture — n'avait pas de lien avec l'esthétique. Il invoquait plutôt la magie.

Les premiers peintres coloraient leurs mains et les appliquaient ensuite sur les parois rocheuses des grottes où ils s'abritaient des intempéries. Ils s'abritaient aussi des animaux prédateurs, des oiseaux surtout qui se délectent de certaines parties du corps humain. Sur les cadavres les vautours privilégient les yeux d'abord puis le cerveau.

Orbites et boîtes crâniennes nettoyées à coups de becs.

Des cris de vautours, ici et là, déchirent les poèmes de Trakl.

Il s'agit bien, chez Trakl, d'une organisation magique du langage.

Il nous atteint au centre essentiel de notre être et de nos contradictions.

Jouir d'un inceste jeune et partagé et se laisser contaminer par la culpabilité. Race maudite écrira-t-il.

Sa sœur a 4 ans de moins que lui.

"Deux loups pétrifiés dans l'étreinte
Ont mêlé leur sang"

Alors, l'inceste, l'élever au niveau où, paraît-il, les anges vivent.

L'image de la sœur est toujours là —apparition sans cesse répétée — mais toujours là comme une figure mythique, parfois désignée par le terme "adolescent". Figure mythique. Et pourtant, blessée, la sœur saigne.

Cette sœur, Grete — c'est son prénom abrégé — était excellente musicienne.

Très tôt son frère en avait fait — à son imitation — une toxicomane, 3 ans après la mort de ce frère, elle se donne la mort.

Comme Pierre Soulages, bien avant lui, Georg Trakl travaille ce qu'on a appelé l'outre noir. Sur fond noir, l'un et l'autre créent des aspérités et la lumière, diffractée, devient visible. On voit la lumière du noir.

À la mort du père, Georg a 23 ans. Au repas — seulement évoqué — le pain saigne. Ou bien, durci comme pierre au contact de la mère, ne se laisse pas rompre.

Qui peut-il avoir été, celui qui a écrit :

"Le mot dans sa paresse cherche en vain à saisir au vol
L'insaisissable que l'on touche dans le sombre silence
Aux frontières ultimes de notre esprit"

Claude Régy, janvier 2016

ENTRETIEN

Pour cette création, vous vous êtes penché sur le poète allemand Georg Trakl : sur sa poésie bien sûr, mais également sur la figure du poète, de l'homme, qui, un peu comme Arthur Rimbaud, a écrit une œuvre aussi brève que torturée. Vous citez d'ailleurs Rilke, qui se demandait à son propos : « qui peut-il avoir été ? »

À cette question, il est évidemment difficile de répondre tant la vie de Trakl est marquée par l'excès. C'est cela qui m'interpelle chez lui : l'excès. Il a vraiment cumulé tous les interdits. Il était à la fois drogué, alcoolique, incestueux, traversé par la folie, obsédé d'auto-destruction, et imprégné de christianisme ; d'un double christianisme en fait, puisque sa mère était catholique et son père protestant. On sent dans ses textes des thèmes chrétiens pervertis, détournés, mais bien présents. La violence de la vie de Trakl est dans le passage de toutes les lignes interdites. Celle qui m'intéresse tout particulièrement est le franchissement de la ligne de la *compréhension claire*. Cette ligne de partage bien française, qui met d'un côté la raison, « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », et rejette dans le domaine de la folie et du non-sens tout le reste. Suivre cette ligne pour moi, ce n'est pas fabriquer de l'obscurité, ajouter à l'obscurité, mais révéler ce qui s'exprime au-delà de l'intelligible. Trakl a dépassé les limites de ce qu'un humain peut supporter. C'est une région qui m'a toujours intéressé, et dont j'ai essayé de m'approcher le plus que j'ai pu à travers les auteurs que j'ai mis en scène. C'est une ligne qui s'est exprimée plus fortement encore dans mon travail avec la découverte de l'écriture de Tarjei Vesaas – dont j'ai mis en scène deux textes : *Les oiseaux (Brume de dieu)*, et *La Barque le soir*. Vesaas est comme un chemin qui m'a conduit vers Trakl, et cette « non-clarté de l'énonciation ». Cette pièce sur Trakl est une manière de poursuivre plus loin encore dans l'exploration de ce qui se situe *au-delà*.

À propos de cette « non-séparation » essentielle à votre travail, me reviennent ces vers de Paul Celan : « Parle / Mais ne sépare pas le oui du non / Donne aussi le sens à ton message : donne lui l'ombre »

Oui, la poésie de Celan m'intéresse également, c'est une référence tout à fait essentielle. Comme en écho, il y a ces mots de Trakl auxquels je tiens beaucoup : « Le mot, dans sa paresse, cherche en vain à saisir au vol l'insaisissable ». Toute sa recherche était tendue vers cet insaisissable qu'on ne touche que dans ce qu'il appelle « le sombre silence, aux frontières ultimes de notre esprit ». Il s'agit donc de pousser les choses très loin, d'atteindre les limites de la conscience. Et bien sûr, ces limites, on peut sentir la tentation de les dépasser. C'est cela qui est fascinant...

La langue de Trakl – tout comme celle de Rilke d'ailleurs – est l'une des plus musicales qui soient, poussant la langue allemande à un point de fusion du sens et de la sonorité. Allez-vous utiliser l'allemand ?

Rilke a tenu à écrire en français à un moment de sa vie. Il a expérimenté ce passage vers une autre langue – ce désir de pousser l'expression en passant la frontière qui sépare les langues. Pour ma part malheureusement, je ne parle aucune langue hormis le français – pas même l'anglais. Pour Trakl, je travaille avec la traduction de Marc Petit, que j'ai rencontré, et avec lequel j'ai longuement discuté. J'ai monté en majorité des textes étrangers en ne parlant que le français. Je suis privé de cette dimension là, mais je crois que je l'atteins, instinctivement, d'une autre manière. Je crois vraiment à cet instinct qui fait qu'on peut se rapprocher d'une langue que l'on ne connaît pas. C'est assez proche au fond de ce que j'exprime à propos de l'incompréhensible, de la possibilité de l'approcher par d'autres moyens.

Dans le cas de Trakl, œuvre et vie sont indissociables. Par quels textes allez-vous aborder ces deux dimensions inextricables ?

La vie de Trakl, je pense qu'elle est toute entière dans ses textes – en particulier celui sur lequel je

voudrais travailler, *Rêve et folie*, qu'il qualifiait de poème en prose. Un des aspects qui me fascine dans cette écriture, c'est sa violence. On aborde les régions extrêmement risquées où nous conduisent ses mots. En allemand, le mot qu'il emploie, et qui est traduit par « folie » contient quelque chose de très noir, que n'atteint pas le terme français.

Oui, le titre allemand est « Traum und Umnachtung ». On y entend le mot Nacht, la nuit. Intuitivement, je dirais que le mot allemand décrit une sorte d'enténébrement, le fait d'être « envahi par la nuit »....

Il est certain que dans cette folie, il y a quelque chose qui tire vers l'obscurité et la nuit – d'où le rapprochement avec le rêve d'ailleurs. Le mot « folie » en français n'est certes pas gai, mais il ne possède pas cette nuance de noirceur et d'angoisse.

« Vois une barque lourde de peur coule sous les étoiles / Sous la face close de silence de la nuit ». Ces vers de Trakl mêlent ces différents thèmes, et on y retrouve d'ailleurs l'image de « La Barque », déjà présente dans La Barque le soir...

Oui, le silence, la nuit, la peur toutes ces lignes sont extrêmement présentes chez lui... Par ailleurs, chez Trakl, La Barque est une image qui transporte l'inceste. Les amants sont souvent dans une barque noire, ils font une traversée obscure. Cette présence obsessionnelle de l'inceste revient dans toute son œuvre, et avec elle l'image de la sœur - qu'il qualifie parfois d'adolescente. Il est certain qu'il a eu sur cette sœur une influence très forte. Il l'a initiée à la toxicomanie, et trois ans après sa mort, elle s'est suicidée dans des circonstances étranges. Le rapport entre ce frère et cette sœur est d'une violence absolue, c'est une sorte de relation fusionnelle et destructrice. Dans les photos d'enfance on peut voir une ressemblance entre eux – dans la violence qu'exprime le visage...

Vous allez bientôt commencer le travail de répétitions. Allez-vous poursuivre sur la voie du monologue – où une voix fait entendre, révèle le texte ?

Oui, je travaille avec un seul comédien, Yann Boudaud, qui a déjà été l'interprète de *La Barque le soir*. J'ai voulu garder le même comédien parce qu'on touche aux mêmes zones indicibles, avec cette idée de franchir l'interdit de l'indicible. En lisant Trakl, quelque chose est transmis, quelque chose nous atteint, quelque chose nous pénètre de l'indicible. Il n'est pas vrai qu'on ne puisse pas approcher l'incompréhensible. Si on s'y attache, si on s'y confronte, on peut être envahi par une connaissance de ce seuil et aussitôt par le désir de le franchir.

La Barque le soir mobilisait déjà un travail sur la lisière, le brouillard perceptif, et en même temps, l'acteur était très proche, créant un aller-retour entre proche et lointain....

Oui, ce qui dans *La Barque le soir* renvoie aussi à la frontière fragile entre la vie et la mort. C'est toujours ce principe de l'opposition des contraires, si français, que j'essaie de défaire, pour permettre qu'on ne les perçoive plus comme des opposés, mais comme des alliés, capables d'exprimer ensemble quelque chose d'inexprimable.

Dans La Barque le soir, il y a tout un travail sur le fait de laisser résonner le silence. Est-ce toujours le cas pour Rêve et folie ?

Bien sûr. Le silence – qui m'est très cher – est essentiel à la parole. Trakl parle d'ailleurs de ce « sombre silence » qui permet de « saisir l'insaisissable ». Les prolongements silencieux du texte sont aussi importants que le texte lui-même. Je cite souvent cette phrase de Nathalie Sarraute dans *L'Ère du soupçon* : « les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ». Il s'agit pour moi de travailler sur cette matière silencieuse qui est un au-delà du langage lui-même.

Cet espace plus vaste que les mots, la scène peut être un de ses lieux d'incarnation...

Oui, à condition qu'elle soit vaste. C'est en contradiction avec le fait que j'impose des jauges réduites, un nombre restreint de spectateurs, afin d'obtenir un contact plus étroit entre le texte écrit, l'acteur qui le délivre et le public qui le recrée. Auteur, acteur et public sont trois interprètes de la même chose, œuvrant dans un travail commun. Avec Yann Boudaud, nous travaillons beaucoup sur ces notions-là, il est très ouvert à ces interrogations. Pour moi, un aspect assez constant lors des répétitions est de préserver l'instinct. Il s'agit de trouver comment cet assemblage de mots très curieux, parfois contradictoires, ces mots plein d'images qui fonctionnent comme des collages – comment les restituer sans tomber dans l'explication. Sans tomber dans la clarté, sans tomber dans le piège du sens apparent. C'est là la grande difficulté pour l'acteur. C'est à cela que nous allons nous entraîner.

À ce stade, est-ce que certaines idées scéniques émergent déjà ?

Il y a déjà l'amorce d'un dispositif scénique, et une réflexion sur les lumières. Pour le moment, j'ai l'intuition que le visage de l'acteur sera essentiel. Je voudrais que l'on puisse voir la source de cette parole – et à travers elle voir l'au-delà de la parole, cet univers silencieux où les mots nous entraînent au-delà d'eux mêmes... Je vais du coup continuer à travailler avec les LED, qui ont le grand avantage de fonctionner sans que l'on perçoive les appareils, sans que la source soit visible. Il n'y a pas de faisceaux lumineux. On a l'impression qu'en même temps qu'il recrée le texte, l'acteur génère la lumière, qu'elle émane de lui.

Lors des représentations de La Barque le soir, j'avais été frappé par les conditions d'attention radicales que demande votre travail : le silence, l'obscurité, le travail des mots. Au moment où l'obscurité se fait, j'ai même entendu une spectatrice prise de panique, répétant « je ne peux pas ».

Oui, il y a des gens qui ne supportent pas l'obscurité, c'est fréquent, je l'ai constaté sur beaucoup de spectacles. Je me souviens avoir fait un spectacle dans la prison pour femmes, à Rennes ; beaucoup de prisonnières s'étaient mises à hurler au moment du noir. Le noir est une chose difficile à supporter. Cela nous met en relation avec tout ce qu'il y a d'obscur dans l'être humain. Par ailleurs, j'essaie toujours d'obtenir une qualité de silence, une concentration avant même que le spectacle ne commence. Pour moi il est très important que le public se prépare dans le silence à entrer dans une œuvre où le silence va être une source d'expression primordiale. Et le sombre est accompagnement logique du silence. Il faut se battre contre beaucoup de choses pour retrouver cette part essentielle. Moins on éclaire, moins on explique, et plus on ouvre des territoires où l'imaginaire peut se développer en toute liberté.

Propos recueillis par Gilles Amalvi pour le Festival d'Automne à Paris en mai 2016.

GEORG TRAKL

Georg Trakl naît en 1887 à Salzbourg dans une famille de commerçants aisés. Son père est quincailler, protestant d'origine hongroise ; sa mère est catholique, elle se passionne pour ses collections d'antiquités et néglige sa famille ; il est le cinquième de sept enfants, qui parlent français avec leur gouvernante.

Adolescent, il s'engage dans une relation incestueuse intense avec sa sœur Margarethe, de quatre ans sa cadette. La famille a détruit plus tard leur correspondance, mais l'image de la sœur, l'angoisse et la culpabilité de la relation charnelle, hanteront son œuvre.

Dès 1904 il fait partie d'un cercle de jeunes poètes, il admire Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Nietzsche. Il quitte le cursus scolaire, et découvre l'usage de la drogue lors d'un stage dans une pharmacie en 1905.

En 1908 il part pour Vienne pour entamer des études en pharmacie. Il y noue des relations avec des cercles artistiques, et il y compose un premier recueil de ses poèmes (qui ne sera publié qu'en 1939).

En 1912, pharmacien militaire, il rencontre le propriétaire de la revue littéraire "Der Brenner" qui va devenir le plus ardent soutien de son œuvre poétique. Dès lors il est régulièrement publié, à Vienne et à Berlin, dans des revues ou éditions d'avant-garde.

Dès la déclaration de guerre il est mobilisé dans les services sanitaires, et envoyé sur le front de l'est (Pologne/Ukraine) où il se retrouve pendant deux jours seul à soigner dans des conditions déplorables blessés et mourants de la bataille de Grodek. Après cette expérience traumatisante, il fait une tentative de suicide ; blessé, dépressif, il est rapatrié à l'hôpital militaire de Cracovie où il meurt d'une overdose de cocaïne le 2 novembre 1914.

BIBLIOGRAPHIE

Éditions françaises

Rêve et folie et autres poèmes, traduction de Henri Stierlin, Paris, 1956

Georg Trakl, présentation par Robert Rovini, Seghers, 1964

Georg Trakl : Poèmes en prose, traduction d'Edmond Dune, Vodaine, Basse-Yutz, 1968

Poèmes, traduction de Guillevic, Obsidiane, édition bilingue, Paris, 1986

Crépuscule et déclin suivi de Sébastien en rêve et autres poèmes, traduction de Marc Petit et Jean-Claude Schneider, Paris, 1990

Poèmes I et II, traduction de Jacques Legrand, GF-Flammarion, édition bilingue, Paris, 2001

Ouvrages et études en français sur Georg Trakl

Robert Rovini, *La Fonction poétique de l'image dans l'œuvre de Georg Trakl* Paris, 1971

Jean-Michel Palmier, *Situation de Georg Trakl* Paris, 1972

La Parole dans l'élément du poème, Acheminement vers la parole Gallimard, 1976 (traduction française de : Martin Heidegger, *Die Sprache im Gedicht. Eine Erörterung von Georg Trakls Gedicht*)

Rémy Colombat, *Rimbaud-Heym-Trakl. Essais de description comparée* Bern, 1987

Bernhard Böschenstein, *La Migration des motifs dans la poésie de Trakl. Un exemple : le motif du « gibier »*, *Austriaca* 25, 1987, p. 89-98

Rémy Colombat, *Du rêve romantique au préjugé mallarméen. Observations sur la situation poétologique de Georg Trakl*, *Austriaca* 25, 1987, p. 17-46

CLAUDE RÉGY

Claude Régy est né en 1923.

Adolescent, la lecture de Dostoïevski « agit en lui, comme un coup de hache qui brise une mer gelée ». Après des études de sciences politiques, il étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin, puis de Tania Balachova. En 1952, sa première mise en scène est la création en France de *DONA ROSITA* de Garcia Lorca. Très vite, il s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques, autant qu'il renonce à la simplification du théâtre dit « politique ». Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation, d'autres espaces de vie : des espaces perdus.

Ce sont des écritures dramatiques contemporaines — textes qu'il fait découvrir le plus souvent — qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel.

Claude Régy a créé en France des pièces de Harold Pinter, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Maurice Maeterlinck, Gregory Motton, David Harrower, Jon Fosse, Sarah Kane.

Il a dirigé Philippe Noiret, Michel Piccoli, Delphine Seyrig, Michel Bouquet, Jean Rochefort, Madeleine Renaud, Pierre Dux, Maria Casarès, Alain Cuny, Pierre Brasseur, Michael Lonsdale, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu, Bulle Ogier, Emmanuelle Riva, Christine Boisson, Valérie Dréville, Isabelle Huppert, Jean-Quentin Châtelain...

Au-delà du théâtre, qui selon lui ne commence qu'en s'éloignant du spectacle, Claude Régy écrit un long poème, fragile et libre, dans la vastitude et le silence, irradié par le noyau incandescent de l'écriture.

MISES EN SCÈNE

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, Claude Régy est un des premiers à avoir mis en scène des œuvres de Marguerite Duras (1960), Nathalie Sarraute (1972), Harold Pinter (1965), James Saunders (1966), Tom Stoppard (1967), Edward Bond (1971), David Storey (1972), Peter Handke (1973), Botho Strauss (1980), Wallace Stevens (1987), Victor Slavkine (1991), Gregory Motton (1992), Charles Reznikoff (1998), Jon Fosse (1999), David Harrower (2000), Sarah Kane (2002), Arne Lygre (2007).

Il a travaillé à la Comédie Française : *Ivanov* d'Anton Tchekhov en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1990. Il a mis en scène des opéras : *Passaggio* de Luciano Berio (1984), *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* de Wagner (1990) au Théâtre du Châtelet, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger (1991) à l'Opéra de Paris-Bastille.

Ces quinze dernières années :

Saison 1999/2000 : deux créations successives au Théâtre Nanterre Amandiers : *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (Festival d'Automne à Paris) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Écossais David Harrower.

Janvier 2001 : création de *Melancholia - théâtre*, extraits du roman de Jon Fosse *Melancholia I* (Théâtre National de la Colline à Paris, puis tournée à Caen, Rennes et Belfort).

La même année au KunstenFestival des Arts, création d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Léos Janacek, d'abord à Bruxelles, puis au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre Nanterre Amandiers / Théâtre&Musique et au Carré Saint-Vincent d'Orléans. Le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose* est créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert, au Théâtre des Bouffes du Nord, avant de tourner à Caen, Gérone, Genève, Lorient, Lisbonne, Anvers, Lyon, Rennes, Sao Paulo, puis en 2005 à Montpellier, Los Angeles, New York, Montréal, Berlin, Luxembourg et Milan.

En octobre 2003 création d'une nouvelle pièce de Jon Fosse, *Variations sur la mort*, au Théâtre National de la Colline.

En janvier 2005 création, avec la comédienne Valérie Dréville, de *Comme un chant de David*, 14 psaumes de David traduits par Henri Meschonnic (Théâtre National de Bretagne - Rennes, MC2: - Grenoble, De Singel - Anvers, puis de janvier à mars 2006, Théâtre National de la Colline - Paris et CDN de Normandie-Caen).

En septembre 2007 création de *Homme sans but* du jeune écrivain norvégien Arne Lygre, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (ateliers Berthier), puis à Genève, Lyon, Anvers, Montréal.

Ode maritime de Fernando Pessoa est créée en juin 2009 au Théâtre Vidy Lausanne puis au Festival d'Avignon en juillet, et reprise en tournée début 2010, au Théâtre National de Strasbourg puis à Lorient, Paris (Théâtre de la Ville), Toulouse, Montpellier, Villeneuve d'Ascq, Belfort, Grenoble, Reims, au Japon (festival de Shizuoka, puis Kyoto) et enfin au Portugal (festival d'Almada - Lisbonne).

Il crée à l'automne 2010 *Brume de dieu* à partir du roman de Tarjei Vesaas "Les Oiseaux", au TNB - Rennes, puis à Paris (Festival d'Automne), Épinal, Vire, Tours, Toulouse, spectacle repris pendant la saison 2011-12 à Paris (Festival d'Automne), Orléans, Cherbourg, Brest, Angers, Aix-en-Provence, Bruxelles et Marseille.

En septembre 2012, poursuivant l'exploration de l'œuvre de Tarjei Vesaas, création de *La Barque le soir* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Festival d'Automne à Paris), puis à Toulouse, Reims, Lorient, Orléans, et reprise à l'automne 2013 à Paris et Aix-en-Provence, puis en 2014 aux Wiener Festwochen, en 2015 à Oslo, en 2016 à Nanterre-Amandiers et Almada (Portugal).

En juin 2013 il crée à Shizuoka (Japon) *Intérieur* de Maurice Maeterlinck, en langue japonaise, avec des acteurs japonais du Shizuoka Performing Arts Center. Ce spectacle est repris en 2014 dans plusieurs Festivals Européens (Vienne, Bruxelles, Avignon, Paris). En septembre 2015 il est présenté pour l'inauguration de l'Asia Arts Theater à Gwangju (Corée du sud) avant de retourner au Japon (Yokohama, Shizuoka).

Pour 2016 il prépare une nouvelle création : un poème en prose de l'Autrichien Georg Trakl, *Rêve et folie*.

PUBLICATIONS

Espaces perdus - Plon 1991, réédition Les Solitaires Intempestifs 1998

L'Ordre des morts - Les Solitaires Intempestifs 1999

L'État d'incertitude - Les Solitaires Intempestifs 2002

Au-delà des larmes - Les Solitaires Intempestifs 2007

La Brûlure du monde (livre et CD) - Les Solitaires Intempestifs 2011

Dans le désordre - Actes Sud 2011

Du régal pour les vautours (livre et CD) - Les Solitaires Intempestifs, à paraître en 2016

Commentaire dramaturgique:

La Mort de Tintagiles, Maurice Maeterlinck / collection «Répliques» - Babel / Actes Sud 1997

FILMOGRAPHIE

- comme réalisateur : *Nathalie Sarraute - Conversations avec Claude Régy* — La Sept / INA 1989

- à propos de son travail:

Mémoire du Théâtre "Claude Régy" — INA 1997

Claude Régy - le passeur — réalisation Elisabeth Coronel et Arnaud de Mézamat, Abacaris films / La Sept Arte 1997

Claude Régy, par les abîmes — réalisation Alexandre Barry, Arte / One time 2003

Claude Régy, la brûlure du monde — réalisation Alexandre Barry, Local Films 2005 (accompagne le livre "La Brûlure du monde" - Les Solitaires Intempestifs 2011)

Du régal pour les vautours — réalisation Alexandre Barry, Zeugma Films 2016 (accompagne le livre "Du régal pour les vautours" - Les Solitaires Intempestifs 2016)

Le spectacle "Brume de dieu" a été filmé par Alexandre Barry — LGM Production 2012

BIOGRAPHIES

Yann Boudaud

C'est au Conservatoire National de Région de Rennes que Yann Boudaud commence sa formation de comédien. Il la poursuit à l'École du Passage de Niels Arestrup et à Théâtre en Actes. Au cours de ses années d'études, il a l'occasion de travailler avec des personnalités telles que Dominique Valadié, Laurence Mayor, Jacques Lassalle, Kristian Lupa...

Il rencontre Claude Régy en 1996 à l'occasion d'un stage autour de Fernando Pessoa au Théâtre Vidy-Lausanne. Il participera à toutes ses créations de 1997 à 2001 : *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck (TGP Saint-Denis), *Holocauste* de Charles Reznikoff (Théâtre National de la Colline, puis Montpellier, Caen, Strasbourg, Lorient, Bruxelles, Cavaillon, Aubusson, Belfort), *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse et *Des couteaux dans les poules* de David Harrower (Théâtre Nanterre Amandiers), *Melancholia Théâtre* de Jon Fosse (Théâtre National de la Colline, puis Caen, Rennes, Belfort), *Carnet d'un disparu* de Leos Janacek (Bruxelles, Aix-en-Provence, Nanterre, Orléans). Tous deux se retrouvent en 2012 pour *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas (Odéon Théâtre de l'Europe, puis Toulouse, Reims, Lorient, repris en 2013 au 104 puis à Aix-en-Provence et Vienne, en 2015 à Oslo, en 2016 à Nanterre et Lisbonne).

Il a également travaillé avec Marc François (*Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck - 1995, Gennevilliers), Hubert Colas (*Visages* - 1995, Marseille), Noël Casale (*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare - 2005, Paris, *Cinna* de Pierre Corneille - 2014, Paris), et participé à plusieurs téléfilms. En 2017 il jouera sous la direction de Michel Cerda dans *La Source des saints* de John Millington Synge.

Il pratique la cornemuse écossaise et la flûte irlandaise.

AUTOUR DU SPECTACLE

DU REGAL POUR LES VAUTOURS ***un film d'Alexandre Barry***

Le film nous emmène dans une dérive au cœur du travail, de la vie, de Claude Régy. les yeux ouverts dans la nuit, des visions surgissent. Lieux, visages, souvenirs, réminiscences remontent à la surface comme des fragments de miroirs superposés. A Paris, au Japon, en Corée, en Norvège, Claude Régy partage les lueurs entrevues de son long voyage. Une aventure en zones inexplorées commencées il y a plus de soixante ans.

Projection en avant-première suivie d'une rencontre avec le réalisateur et Claude Régy **le samedi 8 octobre à 16h** au **Théâtre Nanterre-Amandiers** - Grande salle.

Durée 1h10

Tarif 5euros, gratuit sur présentation du billet du spectacle *Rêve et Folie*.

Édition DVD du film disponible à partir de Septembre 2016, publié par Les Solitaires Intempestifs.

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national
7 avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre Cedex

Réservation

Renseignements : 01 46 14 70 00 (du mardi au samedi de 12h à 19h)
Et sur nanterre-amandiers.com, (paiement sécurisé par carte bancaire)
Le bar-restaurant et la librairie sont ouverts avant et après les représentations.

Se rendre à Nanterre-Amandiers

• PAR LE RER

RER A, arrêt « Nanterre-Préfecture »
PUIS NAVETTE

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de gauche > navette gratuite jusqu'au théâtre (1er départ 1H avant le début du spectacle, retour assuré après le spectacle), la dernière navette vous ramène jusqu'à la station « Charles-de-Gaulle - Étoile » et la place du Châtelet.

OU À PIED

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de droite

par la rue> rue Salvador-Allende > rue Pablo-Neruda > av. Joliot-Curie - 10 min.

ou par le parc> tout droit esplanade Charles-de-Gaulle > traverser le parc André-Malraux en suivant les panneaux « avenue Pablo-Picasso n°7 à 39 » >accès direct au théâtre par le portail. 10 min.

• EN VOITURE

1 Accès par la RN13 > place de la Boule puis itinéraire fléché

2 Accès par la A86 > la Défense > sortie Nanterre Centre puis itinéraire fléché

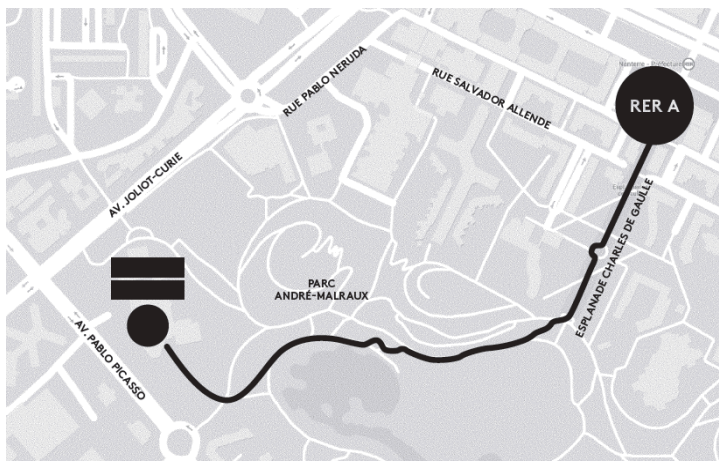
3 Depuis Paris Porte Maillot > avenue Charles-de-Gaulle > pont de Neuilly > après le pont prendre à droite le boulevard circulaire direction Nanterre > suivre Nanterre Centre puis itinéraire fléché

• EN AUTOLIB'

Une station se situe devant le théâtre. Autres stations à proximité.

Accès depuis le parc

Depuis le Parc André-Malraux, vous pouvez désormais accéder directement à Nanterre-Amandiers !



NANTERRE

AMANDIERS



DE SEPTEMBRE A DECEMBRE 2016

À NANTERRE-AMANDIERS

Poil de Carotte

Silvia Costa
du 17 septembre au 2 octobre
avec le Festival d'Automne à Paris
et la Saison Jeune Public de la
Ville de Nanterre

L'Effet de Serge

Philippe Quesne
tout au long de la saison
dès le 18 septembre

The Greatest Show On Earth

création collective
du 30 septembre au 5 octobre

The Evening

Richard Maxwell / New York
City Players
du 12 au 19 octobre
avec le Festival d'Automne à Paris

Les Parlers debout

Bettina Atala
tout au long de la saison
dès le 15 octobre

***La Nuit des taupes
(Welcome to caveland!)***

Philippe Quesne
du 5 au 26 novembre
dans le cadre du programme New
Settings / Fondation d'entreprise
Hermès

L'Île aux vers de terre

Cécile Fraysse / Compagnie
AMK
les 5, 6, 12 et 13 novembre
avec la Saison Jeune Public de la
Ville de Nanterre

***L'Après-midi des taupes
(Welcome to caveland!)***

Philippe Quesne
les 19 et 26 novembre
avec la Saison Jeune Public de la
Ville de Nanterre

Fever Room

Apichatpong Weerasethakul
du 5 au 13 novembre
avec le Festival d'Automne à Paris

***No51 Mu Naine Vihastas /
Ma femme m'a fait une
scène...***

Teater No99
du 2 au 6 décembre

No43 Saleté

Teater No99
du 9 au 11 décembre

Apprentissages

Sheila Hicks
du 9 au 17 décembre
avec le Festival d'Automne à Paris

Trois Grandes Fugues

Lucinda Childs, Maguy
Marin, Anne Teresa de
Keersmaeker
du 15 au 17 décembre
avec le Festival d'Automne à
Paris

***Dents, Gencives,
Machines, Futur, Société***

Lili Reynaud-Dewar
les 10 et 11 décembre
dans le cadre du programme New
Settings / Fondation d'entreprise
Hermès